

Et les lendemains sont venus pour toutes les conventi-
nes de ce temps-là, mais qu'importent les larmes, si tom-
bant de nos yeux elles creusent le cœur en tendresse plus
profonde ? Pour mériter de trouver le geste qui console,
ne faut-il pas avoir souvent pleuré ?

Hautaine, elle disait, cette autre noble, menue, si blan-
che et si rousse que c'était, entre sa figure et ses cheveux,
comme un combat à qui surpasserait l'autre en éclat : " Si
je n'étais pas *moi*, j'aurais aimé vivre avant, pour être cha-
noinesse. On m'aurait appelé Madame la Chanoinesse de
X. . . . et cela aurait eu grand air ".

Et cette pâle mince jeune fille de seize ans, aux grands
yeux noirs bistrés, doux comme du velours, qui paraissait
consumée par un feu intérieur : " Oh ! ma Mère, s'écriait-
elle un jour, je voudrais aller convertir les Chinois, comme
Ste-Thérèse les Maures. . . . "

" Vraiment ? dit la religieuse ". — " Oui, Madame, je
sens que c'est ma voie, je les aime tant déjà ! ". — " Et pour-
quoi, ma bonne enfant, les Chinois plus que les autres ? "
Les mains jointes, le regard extatique, l'enfant répondit en
rougissant : " Parce qu'ils sont laids, Madame ; ils me font
tant pitié ! ". . . . La petite mystique se maria, et n'épousa
pas même un Chinois.

Mais le trait de la fin appartient à une enfant de sept
ans. Très agitée d'ordinaire, elle fut, pendant l'heure qui
suivit sa première confession, d'une sagesse telle qu'on la
crut souffrante. La Maîtresse lui en demande la raison, et
la fillette de répondre : " Madame, j'ai été si étonnée de
voir combien le bon Dieu ressemblait à Mr. l'Aumônier ! "



Quelques années après, ce que l'on pressentait déjà de
mon temps, arriva : les Religieuses du S.-C. durent quitter
leur pays avec tant d'autres, et de partout, en France,
furent réalisées, prenant la route de l'exil, les grandioses
" Pénathénées chrétiennes " de l'illustre Flandrin. J'avais
connu les religieuses qui les dernières quittèrent le cou-
vent. . . . Puis, il se fit un grand silence entre l'ancienne
compagne de pensionnant avec qui je correspondais et moi,
le sujet étant devenu par trop poignant. L'an dernier, elle